

tagnes et la population entière s'apprêta, les armes à la main, à périr pour son foyer natal et pour sa foi.

Montbrun, fier des renforts qu'il recevait du Dauphiné, comptant sur la valeur de la jeunesse que lui envoyaient le Royanez, le Briançonnais, les environs de Gap et d'Embrun, s'enfonça résolûment dans les montagnes. Partout, sur la route, il trouvait des villages déserts, des fermes inhabitées, qu'il livrait au pillage et à l'incendie. Habitants et troupeaux avaient fui, mais les récoltes abandonnées sustentaient abondamment la petite armée que rien ne détournait de son but.

Enfin, on aperçut Thizy. Sur une haute montagne qui domine tout le pays, s'élevait la forte et pittoresque cité. De hauts remparts hérissés de grosses tours l'environnaient. Au centre de la ville, sur un rocher que la sape ne pouvait entamer, se dressait, roi de la contrée, le Donjon, forteresse redoutable qui semblait défier l'ennemi. Les sires de Beaujeu avaient pris plaisir jadis à réunir sur ce rocher tous les moyens de défense alors connus; le sire de Rébé avait ajouté tout ce que les progrès de l'art de la guerre avaient pu inventer jusqu'à ce jour. En voyant cette assiette formidable et ces fortifications si fières et si puissantes, les huguenots restèrent un instant interdits.

Antonin THIVEL.

(*A continuer.*)